

# Squelettes en vedette à Gruyères

A l'ombre du Moléson, dans le cadre de «La nef des fous», le Centre de l'art fantastique explore diverses formes d'aliénation. Comme celles croquées par le Valaisan Jef Gianadda

Pascal Bertschy (texte)  
Philippe Krauer (photos)

Vient de folie au château de Gruyères (FR). Dès demain, en effet, le Centre international de l'art fantastique propose sa nouvelle exposition collective thématique "Fous - La nef des fous". Contenu: plus de 200 œuvres de 69 peintres et sculpteurs provenant de Suisse, d'un pays partout en Europe, de Russie, d'Amérique. Tous ces artistes donnent leur vision de la démence, du déséquilibre, en s'inspirant donc de «La nef des fous». C'est-à-dire le fameux texte que le Balais Sébastien fitent publié en 1494 et qui incita Erasme à écrire son «Éloge de la folie».

Dingueries et névroses d'acier? Oui, mais aussi folies actuelles avec les squelettes qui hantent, jusqu'au novembre, la Tour carree du chignon. Une tour complètement restaurée depuis dix mois et qui est ouverte au public pour l'occasion. «Il était important d'avoir un événement pour marquer cette réouverture», explique le conservateur, Etienne Chatton, directeur du Centre de l'art fantastique. Pour créer cet événement, il fait ainsi place à la droite d'installation flambante du Valaisan Jef Gianadda, intitulée «Fous de liberté».

Artiste tout-terrain, comédien et accessoirement... journaliste au «Matin» (mais

quand est-ce que tu dors, he?», Gianadda a laissé s'échapper de son imagination 24 fous de liberté. Mais ils n'en sortent pas indemnes: ils ont la forme de squelettes, se ressemblent comme des frères, sont tous de noir vêtus, et courent tous dans la même direction. N'est-ce là l'oreille, suspendu au-dessus de bouteilles d'alcool vidées, il porte sur chacun une maladie, mentionnée à un de leur poignet, plume à craquer de médicaments, d'antidépresseurs, de paquets de cigarettes froissés et même — pour les plus évolués de ces grands stressés — les coeurs de la Suisse.

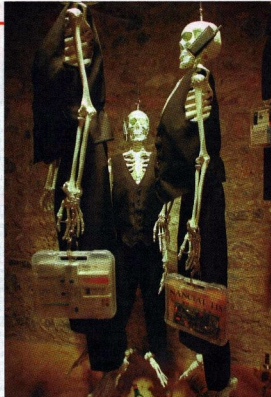
On le voit, ces créatures sont chargées d'un symbolisme radical. Elles ont le projet de nous rappeler, elles portent tous les maux de la liberté, téléphone portable en tête, sans voir qu'elles sont en réalité prisonnières de leurs pathologiques dépendances. «Beaucoup de spectateurs qui arrivent de la Tour carree au rest, je crois, des réactions virulentes. Après le sexe, l'image d'un squelette est celle qui dérange le plus. Elle met chacun en face de la mort, cette chose inévitable. Mais dérange et provoque, après tout, c'est l'essence même de l'art», observe Etienne Chatton.

Sourire malin en prime.

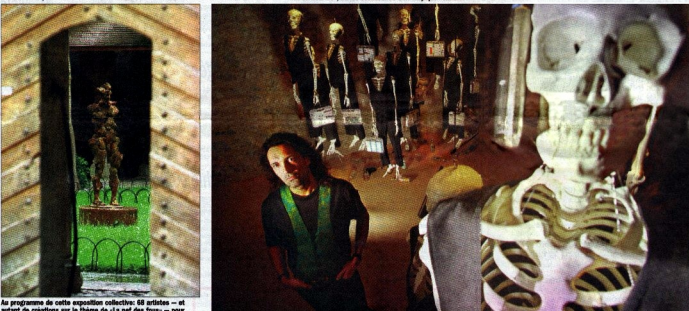
«La nef des fous», château de Gruyères (FR), du 11 au 20 juin et du 12 juin au 2 septembre. Vendredi de 10h à 18h. Rev. : 0596 923 21 02



«Fous de liberté», ou les accessoires d'un utopique bourgeois.



Téléphones portables, médicaments, cigarettes, alcool, journaux froissés: mentionnés à leurs maillottes, modés dans l'uniformité, les personnages de Jef Gianadda ont vraiment tout pour être heureux!



Jef Gianadda parmi ses 24 «Fous de liberté»: «N'y voyez aucun jugement, mais juste un c. stat.»



Parmi les pièces exposées au château de Gruyères jusqu'au 2 novembre, cet étrange personnage du sculpteur Italien Niccolò Fontana.

Au programme de cette exposition collective: 69 artistes — et surtout de créations sur le thème de «La nef des fous» — pour un total de 200 œuvres.